

La critique à l'épreuve du rire : « Ha ha!... » au T.N.M. À la manière de...

Patricia Belzil, Lynda Burgoyne, Jean-Luc Denis, Richard Frechette, Pierre Lavoie, Solange Lévesque, Isabelle Raynauld, Michel Vaïs and Louise Vigeant

Number 55, June 1990

Humour et rire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Belzil, P., Burgoyne, L., Denis, J.-L., Frechette, R., Lavoie, P., Lévesque, S., Raynauld, I., Vaïs, M. & Vigeant, L. (1990). La critique à l'épreuve du rire : « Ha ha!... » au T.N.M. À la manière de.... *Jeu*, (55), 126–134.

pastiches

la critique à l'épreuve du rire :
«ha ha!...» au t.n.m.



à la manière de...



Les «criticakouatiques» de l'aventure de Philémon intitulée : *le Voyage de l'incrédule*. Dessin de Fred, Dargaud Éditeur, 1974, p. 27.

extrâordinaire!

Qui fait l'objet du pastiche?

Faites vos jeux...
(solution
en page 209)

- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- «CBF bonjour»
- Parachute*
- «La bande des six»

La chroniqueuse - Oh! J'ai vu, mon cher, la plus extrâordinaire des pièces de théâtre hier soir, un vrai bijou... (L'animateur — *Contez-moi donc ça.*) ...la dernière pièce de Réjean Ducharme, *HA ha!*..., présentée au TNM dans une mise en scène ... inspirée, de Lorraine Pintal. (*Pis, avez-vous ri?*) Oh, ça s'peut pas! C'est à ne pas manquer! À voir absolument! J'ai ri aux larmes, mais j'ai été aussi tellement touchée! J'en tremble encore, j'en frémis, j'en vibre. (*Ben voyons!*) Marie Tifo est extrâordinaire! Et je pèse mes mots. (*Ah bon? Parce que d'habitude vous les pesez pas?*) D'habitude, je ne suis pas aussi superlative. (*Oh! Écoutez-la.*) Mais là, là, j'étais pliée en deux de voir Marie Tifo se rouler à terre, j'en avais mal! (*Ben voyons, pauvre vieille, remettez-vous...*) Robert Gravel était lui aussi dé-so-pi-lant. (*Parce qu'il jouait aussi là-dedans, le grand Gonnebitch?*) Ooouiiii!... Ben... attendez, là, savez-vous que tout d'un coup j'ai des doutes? Vous semez le doute dans mes esprits. (*Pour moi, vous en avez perdu des bouttes. Ça a pas dû être drôle tout le temps. Les fauteuils étaient-ils confortables? Avez-vous toujours votre oreiller dans votre baise-en-ville? Voyons voir...*) Laissez donc ma sacoche tranquille! (*Ayoye!*) (**Bruit frénétique de froissement de papiers.**) Ah! J'étais mélangée dans mes papiers. Vous me mélangez, bon. Robert Gravel a bel et bien joué dans la pièce, mais c'était à la création il y a dix ans, et son rôle est repris aujourd'hui par Gaston Lepage, qui est tout simplement fan-tas-ti-que! (*C'est fini! Votre temps est écoulé.*) Déjà? En tout cas, le public se tenait les côtes! (*Ça suffit!*) On se tapait sur les cuisses! (*Elle est-tu fatiquante!*) C'est une pièce à vouâr et à revouâr! (*Allez vous-en!*) À la fin, les gens voulaient plus sortir, ils dansaient dans les allées. (*Circulez! La circulation, au secours! Faites-moi rire, vous!*) C'était une soirée mémorable!...

M. Circulation - La Rush Hour se termine, mais ceux qui doivent rire jaune c'est les automobilistes sur le Pont Champlain...

ducharme atteint au sublime, pintal fait des efforts

- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- «CBF bonjour»
- Parachute*
- «La bande des six»

DÈS LES PREMIÈRES MINUTES (le spectacle dure 103 minutes, moins 23 minutes, heure de tombée oblige) le spectateur, déjà accroché dans l'entrée du TNM par le titre admirable, accrocheur et la distribution plus que bien distribuée comprend — bien sûr — qu'avec *HA ha!*... (déjà monté en 1978 au TNM mais Paris attend encore) Réjean Ducharme n'est plus l'ombre d'un génie dans un contexte encore complexo-sociétal-colonisé de la société québécoise post-soixante-huitarde-attardée (qu'on se souvienne de l'effet du joul de Tremblay sur les Parisiens à l'époque), dont la langue tout en icônes pugilistes et au débit, fouetté, en coup de poing (qu'est-ce que je disais?) — le comprend, s'il n'est pas allé aux premières représentations, que Ducharme est au zénith de son génie, qu'il est



Photo : Les Paparazzi.

génial et que bientôt — après le lac Meech — on ne voudra plus parler français ou « québécois » mais « ducharme ».

HA ha!..., mis à part la mise en scène amateur, janséniste (bigote, devrais-je dire puisqu'il s'agit d'une femme — Lorraine Pintal, bien sûr —) et frette comme un lavabo comme j'ai pu le dire d'un des échecs précédents de Pintal, sur laquelle je reviendrai pour la planter comme il faut — *HA ha!...* donc, atteint au Sublime, atteint au Tragique et rappelle, comprend et contient la force, la puissance évocatrice des plus grandes œuvres du théâtre classique, d'Aristote aux *Feluettes*, sans oublier la nette filiation de Ducharme à Shakespeare (à remarquer, Lothaire Bluteau à Londres, remarquable, moi j'étais à Berlin à ce moment-là et on m'arrêtait dans la rue pour m'en parler).

Au chapitre de la proposition théâtrale, spatio-orchestrale (à quand *HA ha!...* en opéra?), spatio-temporelle (sans parler de l'espace et du temps) et spatio-scénographique (le décor de toilette de Danièle Lévesque; à ce chapitre, pourquoi donner à entendre l'infect dégoûillage de Gaston Lepage et pas, en premier chef le « plouf » que font les poissons dans les aquariums : F. Faucher l'avait bien réussi, elle, dans sa mise en scène tout en sons champêtres du Marivaux); en deux mots et toutes affaires cessantes, la mise en scène de Pintal — foin des réserves — est pourrie « en soi » et prouve que Pintal ne pigera jamais la complexité de ce que j'ai déjà nommé la « quadrature existentielle de cette société tragico-post-enfantine » ducharmienne. Ici, elle atteint véritablement au Médiocre, elle se spécialise, cynique-clinique-obsessivo-objectale (c'est pourquoi tous les poissons?), en mises en scène « agace-spectateur » et signe avec *HA ha!...*, un de ses échecs les plus retentissants. Celui-ci lui sera-t-il fatal? C'est à espérer car le vent court à Paris, à Tokyo et Joliette que Madeleine Renaud voudrait jouer Sophie (Marie Tifo) dès la prochaine saison théâtrale... WHISPER!

pas drôle!

Le décor de ce spectacle de Lorraine Pintal (qu'on connaît surtout à cause du *Grand Remous* qu'elle réalise à la télévision) est en tout cas très impressionnant quand le rideau se lève : un appartement moderne au-dessus d'un stationnement avec des vraies autos. Mais on se demande pourquoi il y a un mur complet d'aquariums, parce que c'est assez rare qu'on voit ça dans une maison et pourtant les vraies autos font plutôt dans le genre réaliste. C'est d'après moi un manque d'uniformité.

L'histoire de *ah, ah!* n'est pas facile à résumer. Quand Marie Tifo (qu'on connaît surtout à cause du téléroman *le Parc des Braves*) se roule par terre et que Roger l'encourage à continuer, c'est assez bizarre. Mais quand Roger se met à dire « mognon, mognon », là on se demande vraiment ce qui va se passer! Je ne sais pas si c'est à cause de la mise en scène de Lorraine Pintal, mais en tout cas ce n'est pas si drôle que ça. Et c'est dommage parce qu'on s'attend à rire avec un titre pareil! Je ne dirais pas que c'est à cause

- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- « CBF bonjour »
- Parachute*
- « La bande des six »



Photo : Les Papparazzi.

des comédiens, parce que eux, ils donnent leur maximum sur scène. Surtout Gaston Lepage qu'on sait pouvoir être très drôle. Par contre, on ne comprend absolument rien au jeu hystérique de Marie Tifo qui change de niveau de jeu brusquement (je me demande pourquoi!). Il y a une faiblesse aussi dans les niveaux de langue qui ne sont pas du tout égaux.

Le problème c'est je crois qu'on espère nous faire rire avec des trucs dépassés comme un nez rouge de clown. Ou quand Julie Vincent est jetée en bas de la scène. Je me demande pourquoi l'auteur n'a pas compris qu'il faut des trouvailles plus subtiles pour suggérer l'humour. Les vrais connaisseurs de spectacles humoristiques risquent d'être déçus!

entre comique et tragique

- ❑ *Le Journal de Montréal*
- ❑ *Jeu*
- ❑ *Voir*
- ❑ Un hebdo de quartier
- ❑ *Le Devoir*
- ❑ *La Presse*
- ❑ «CBF bonjour»
- ❑ *Parachute*
- ❑ «La bande des six»

Lorraine Pintal vient de faire la preuve que *Ha ha!...* compte parmi ces œuvres qui transcendent leur ancrage momentané, propulsant leur force bouleversante au-delà des circonstances qui les ont vu naître. Tant sur le plan textuel — cela, bien sûr, étant dû à la déstabilisante invention langagière de Ducharme — que sur le plan scénique — l'intelligence de la mise en scène garantissant une lecture vitriolique du propos ducharmien — le spectacle a été une réussite où tous les réseaux signifiants, au-delà de leur force évocatrice, ont su tisser entre eux la cohésion indispensable à tout discours qui se veut efficace.

Cette tragi-comédie, interpellant d'une manière ludique et caustique à la fois notre conscience individuelle et collective, nous montre des histrions tous plus solitaires, dérisoires et désespérés les uns que les autres, aux prises avec leurs valeurs «petites-bourgeoises» dans un univers qui ne leur offre que très peu de portes de sortie.

Dans un décor postmoderne du plus bel effet esthétique (Danièle Lévesque n'a de cesse de nous offrir de tels bijoux) et dont l'hyperréalisme a su nous épargner la toujours possible représentation naturaliste, les Roger, Sophie, Bernard et la pauvre simplette Mimi se démènent avec une énergie troublante. Comment oublier le jeu de Robert Lalonde — aux confins du gestus — se maintenant dans les interstices entre le ridicule et l'émouvant, entre le comique et le tragique?

Si la première partie m'a carrément séduit, la suite m'a semblé malheureusement un peu plus relâchée, la scène de la «tag», par exemple, manquant, à mon sens, de cette fermeté structurante qui caractérise le début. Toutefois, je retiens de cette expérience théâtrale intense ses qualités qui en font une proposition discursive d'où les enjeux idéologiques ne sont pas absents. *Ha ha!...* nous présente des figures qui font partie de notre imaginaire, et n'est-ce pas là une des responsabilités du théâtre de nous renvoyer sans cesse de telles images pour que, comme le disait Brecht, «on accède à certaines connaissances utilisables»? N'est-ce pas d'ailleurs particulièrement opportun en ces temps qui ne sont pas, regrettablement, des plus féconds en matière de réflexion?



Photo : Les Papparazzi.

a+

Le représentant n'est pas le représenté mais il n'est que le représentant du représenté; il n'est pas le même que lui-même.

Jacques Derrida, *De la grammatologie*

Éros, éthos, pathos. Mise en *mots*¹ de l'indicible. D'emblée, cette pièce-événement (-avènement?) nous donne à voir un univers de démesure² — d'une violence insolite, troublante, voire inquiétante, tout en circonvolutions et en mouvances. Pièce-puzzle, mais aussi (que l'on s'entende bien) pièce-charnière, *Ha...* interroge avec un acharnement pervers le rapport séculaire entre le gestus³ ducharmien⁴ — hiéroglyphique iconicité! — et la praxis du corps humain/social de l'*homo-quebecensis*^{5,6,7,8}. Vous avez dit cul-de-sac?

La metteuse en scène a bien compris cela⁹, elle qui a su (re-)présenter la mise en abyme du «je» divisé dans une facture mi-labyrinthique, mi-cathartique, tour à tour métonymique et hyperbolique, peut-être titillante¹⁰, en tout cas percutante — j'allais dire : «surdéterminée» — qui, si elle radiographie (trop?) la *Weltanschauung* barthésienne, ressemble néanmoins beaucoup (il faut bien le dire¹¹) au *Revizor* de Gogol mis en scène en 1926 par Meyerhold à Moscou¹². Filiation du procès, procès de la filiation? Théâtre de mutation(s), mutation(s) du théâtre? Voilà autant de questions qui mériteraient¹³ d'être débattues...

Oserais-je l'avouer? En cette fin de millénaire¹⁴, je me suis surpris, en sortant du spectacle, à *penser* (dans les deux sens du terme) à cette effroyable géographie de la modernité autoréférentielle, aussi tentaculaire qu'omniprésente¹⁵, impitoyable, inflexible et implacable — *impavide*, dirait Zumthor¹⁶ —, contre laquelle (le répétera-t-on jamais assez?) nous devons lutter avec la dernière énergie, sous peine de voir notre édifice théâtral dévaler à jamais les escaliers de la mémoire.

du charme à rejeandre — pastiche hivoirien

Au T.N.M., ces temps-ci, on joue une pièce de Réjean Ducharme (*l'Hiver de force, l'Avalée des avalées, Trou de mémoire*) écrite en 1976, juste avant le P.Q., avant le référendum, les baby- bouds, les condos, la récession, Margaret Thatcher, Pierre Marcotte, la Poutine et le Parti Egalité.

Deux couples se parlent en chinois pour comprendre qu'ils ne peuvent plus se comprendre. Roger (Robert Lalonde), poète de la gang, est représenté par un trou dans le plafond en dessous duquel il se tient pas mal souvent, d'ailleurs, tout le décor est en l'air et l'on voit un parking avec trois autos qui nous regardent, prêtes à nous foncer dedans, symbole de la poésie de Ducharme qu'on n'a jamais vue, symbole des mots qui frappent s'ils brûlent la lumière rouge de notre désespoir collectif d'après le P.Q., le référendum, les baby- bouds, les condos, la récession, Margaret Thatcher, Pierre Marcotte, la Poutine et le Parti Egalité.



- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- «CBF bonjour»
- Parachute*
- «La bande des six»

- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- «CBF bonjour»
- Parachute*
- «La bande des six»



Ha! ha!, c'est les mâchoires de vie de notre culture. C'est mis en scène par Lorraine Pintal et quant à Gaston Lepage, après nous avoir donné *Vinci* et *Polygraphe* au Quar'Sous, il joue ici un alcoolique; Julie Vincent, je ne la connais pas et Tifo y aller même si le prix du billet est révoltant mais le T.N.M., c'était avant la révolution tranquille, Jean Lesage, etc.

Photo : Les Paparazzi.

la bande des six nez

- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- «CBF bonjour»
- Parachute*
- «La bande des six»

Décor : Un restaurant branché de Montréal. Tables en arc-de-cercle, miroirs, escalier en fer forgé, affiches, livres, clients, curieux. Un décor en trompe-l'œil, à mi-chemin entre l'insolite et le mauvais goût, le kitsch et le néo-punk, le vidéoclip et l'ex-con¹, le sentier lumineux et la jungle des villes.

Personnages : Nez fripé, Nez retroussé, Nez épaté, Nez chromé, Nez pelé, Nez fatigué.

Nez fripé — «Gens de Noël, tremblez», car ce soir je vous propose, en compagnie de mes cinq camarades et néanmoins amis, une émission que vous écouterez à vos risques et périls. Je vous invite à un voyage fertile en émotions et riche en questions, dans un pays sans bon sens, au bout de votre nez. Regardez-vous bien dans le miroir, n'est-ce pas Alice?

Pour vous y introduire, notre invité mystère, celui dont toute la ville parle mais dont on n'a jamais vu le bout du nez, sauf en photo. J'ai nommé Réjean Ducharme, qui vous fera pénétrer dans l'univers des *HA ha!*...

Mais d'abord, Nez retroussé et Nez épaté, vous qui avez assisté à cette débauche de rires au Théâtre du Nouveau Monde, avez-vous aimé ce spectacle à mi-chemin entre le cauchemar et la bande dessinée?

Nez épaté — Je dois dire tout d'abord que j'étais assis au balcon.. J'étais très mal assis. Je ne sais pas si...

Nez fripé — Excusez-moi de vous interrompre brutalement, Nez épaté, mais j'ai complètement oublié d'annoncer à nos chers téléspectateurs que ce soir, pour la première fois, nous remettons le trophée des biches. Il sera remis une fois par mois au spectacle, à l'événement, à la personne qu'on a le plus aimé au cours de ce mois. Restez avec nous pendant cette brève pause.

1. L'extrême contemporain. N.d.l.r.

Nez épaté — Je ne sais pas si vous avez déjà été assis au balcon du T.N.M., mais il s'agit là d'une expérience inoubliable, que mes pauvres fesses ne sont pas près d'oublier.

Nez pelé — Oh là là, Bobinette. Est-ce que cela veut dire que tu n'as pas dormi?

Nez retroussé — Est-ce que je peux intervenir? Moi aussi, j'étais assise au balcon, mais contrairement à toi, je n'ai pas pensé une seule seconde à mes fesses. On se souviendra qu'en 1978, Jean-Pierre Ronfard avait créé cette pièce terrible où deux couples se déchirent à belles dents, où Roger, Sophie et Bernard dévorent la pauvre Mimi, la douce Mimi, la délicate Mimi, la tendre Mimi...

Nez chromé — La naïve et nounoune Mimi. Moi, ce qui m'a branché dans cette pièce, c'est le langage, la violence des émotions. Si j'ai un seul conseil à vous donner, chers téléspectateurs, chères téléspectatrices, c'est de lâcher un peu votre condo chromé et d'aller voir celui que Danièle Lévesque², une scénographe géniale, giga, a inventé pour représenter le monde désaxé de Roger et de Sophie, tellement bien joués par Marie Tifo et Robert Lalonde.

Nez retroussé — Justement, la scénographie représente un cube suspendu dans les airs, et c'est l'appartement de Roger et de Sophie. Le mur du fond est constitué par des dizaines d'aquariums remplis de poissons vivants. En dessous de ce cube, il y a un parking, un vrai parking, où sont garées de superbes voitures, de vraies voitures.

Nez fatigué — J'ai essayé de comprendre ce que le metteur en scène a voulu nous dire par cette utilisation de l'espace et de la vidéo, mais c'est assez sibyllin.

Nez fripé — En effet, ce n'est pas très clair. On n'est pas certain de ce que l'auteur a voulu dire.

Nez retroussé — Mais le message est simple. Il s'agit d'une descente aux enfers. Le texte, la mise en scène, la scénographie, tout nous assène sans répit ce constat, cette vérité : «On est seul dans le vide.»

Nez chromé — Ce spectacle a suscité chez moi aussi beaucoup d'enthousiasme. J'ai été littéralement emballée.

Nez épaté — J'aime beaucoup Réjean Ducharme, mais on oublie qu'en Haïti aussi, en Martinique, en Guadeloupe, il y a de grands écrivains. Frankétienne, un dramaturge de mon pays, a écrit *Kaselezo* bien avant Ducharme. C'est une pièce sur le couple, sur l'amour impossible, un poème de chair, de sang et de sexe. C'est le symbole d'une terre ensemencée par la misère, par le duvaliérisme, une terre prise au piège de l'Histoire.

Nez fatigué — Moi, ça me rappelle l'univers de Tremblay, ces petits personnages qui vivent de grandes tragédies.

Nez pelé — Ce doit être une pièce extraordinaire si elle a pu conduire Nez fatigué à citer Tremblay...

Nez fripé — Si je peux conclure, la dramaturgie classique et québécoise est en train d'émerger.

2. Danièle Lévesque, scénographe, a bel et bien remporté le premier trophée des biches pour la scénographie de *HA ha!*... N.d.l.r.

ah! ah! de régent ducharme contrairement au titre, une pièce qui ne fait pas «beaucoup» rire

- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- «CBF bonjour»
- Parachute*
- «La bande des six»

Le TNM présente une pièce de Régent Ducharme qui nous laisse bien perplexes. En effet, cet auteur est bien connu depuis l'adaptation au cinéma de son roman *Les bons débarras*. On se souvient aussi d'un autre film qu'il a aussi écrit: *Les bons souvenirs*. Ducharme est sans contexte l'un de nos grands auteurs d'ici, non seulement son écriture est merveilleuse mais encore il semble moins bien à l'aise au théâtre; on arrive pas bien à comprendre ce qui se passe vraiment dans cette œuvre théâtrale. Dans la première partie on voit un couple auquel se joint, suite à une invitation à cohabiter avec lui, un autre couple. S'ensuit alors des chicanes à plus finir et la metteuse-en-scène ne semble plus trop savoir où aller avec cette pièce. Quand au Français, et bien les acteurs ont eu sans doute du mal à s'y retrouver; parfois c'est du québécois, et parfois du français «international», de sorte qu'il n'y a pas l'unité de tons. Mais c'est quand même fantastique de voir cette scène remontée à trois mètres du sol, au-dessus de la reconstitution d'un garage souterrain contenant trois véritables voitures! Eh que dire des poissons rouges «VIVANTS» qui font office de mur du fond!!?



Photo : Les Paparazzi.

deux belles interprétations

Côté interprétation on retrouve avec plaisir Marie Thiffault, bien connue depuis son rôle dans *Le Parc des Braves*, ayant pour partenaires Gaston Lepage, un comique qui réussit malgré tout à nous faire rire ici, Julie Vincent (elle aussi) et Robert Lalonde, un comédien qu'on ne voit pas très souvent au théâtre mais qu'on devrait peut-être. Son rôle est d'ailleurs très difficile à saisir; il joue un écrivain toujours en robe de chambre qui ne travaille pas beaucoup, qui fait des jeux de mots et qui répète souvent les mêmes choses, s'amusant à mal prononcer les mots, que son amie essaie de séduire et de distraire, mais qui n'y arrive pas souvent, car il est déprimé.

en résumé

Si j'ai bien compris, Ducharme essaie entre autres de nous montrer combien les relations de couples et même d'amitié deviennent impossibles quand l'un des deux est chômeur ou alcoolique. Et à la fin de la pièce, lors du jeu de «TAG», fuyant cette situation malsaine, Julie Vincent se sauve du jeu en sautant en bas de la scène, et court parmi le public jusque vers la porte de sortie du théâtre, à l'arrière de la salle dans le dos des spectateurs! Mais ce n'est pas sûre qu'elle s'en sortira. Car chez Ducharme, on le sait, le drame est bien souvent l'issue. Cette pièce plaira au plus exigeants, mais elle demeure un texte pour les initiés, un texte difficile; bref, du théâtre dit d'avant-garde, même si ça avait lieu dans une institution traditionnelle comme le TNM. Aussi, il ne faut pas se fier au titre.

«ha ha!...» / d'une cruauté magistrale

Le soir de la première j'étais très fatigué et très mêlé mais je suis sorti du t.n.m. en état de grâce. Cette pièce de Réjean Ducharme ensoleille un hiver pluvieux comme je n'en ai jamais vu au Québec. C'est l'enchantement pendant trois longues heures. J'ai rarement assisté à un spectacle aussi éblouissant. Les interprètes manifestement choisis avec beaucoup de soin ont magistralement défendu l'œuvre et je pense surtout à Marie Tifo, éblouissante d'hystérie, qui ne cesse de surprendre et qui nous a conquis encore une fois. Robert Lalonde est tout simplement impressionnant dans un délire verbal dont le sens n'échappe pas aux spectateurs avertis, plus avertis que moi. J'ai trouvé beaucoup de ferveur dans le jeu de Gaston Lepage et que dire de Julie Vincent dans la peau de la pauvre Mimi.

J'ai l'impression, enfin, il me semble que c'est très cruel, qu'à certains moments, c'est complètement surréaliste. C'est une pièce très très difficile à définir. C'est l'histoire de quatre personnages; deux hommes et deux femmes qui vivent des drames humains effroyables. Ils nous font passer par toute une gamme d'émotions.



Photo : Les Papatuzzi.

Il ne se passe pas grand chose, c'est difficile de s'y retrouver, on ne sait plus qui est quoi. Roger qui veut être acteur est celui qui s'amuse le plus à se moquer des autres. Dans l'appartement de Roger et Sophie les deux couples se lancent des insultes à qui mieux mieux. Je me suis demandé s'ils n'étaient pas tous un peu fous, surtout Sophie qui se roule par terre en hurlant. Plus tard, on apprend que Sophie et son amant sont concierges de l'immeuble qui appartient à Bernard. Ce dernier possède également un garage mais il risque de tout perdre parce qu'il boit beaucoup trop. J'imagine que c'est à cause de

son alcoolisme qu'il est si méchant avec sa jeune épouse. Je crois que Mimi, qui est toujours la victime, se sent coupable d'être frigide. Elle ne veut jamais qu'on la touche. Plus tard, la pauvre Mimi est complètement désespérée parce qu'elle croit qu'elle est lesbienne. Plus tard, elle devient folle de désir pour Roger qui ne veut pas d'elle. Elle court à sa perte et c'est ainsi que se termine la pièce.

Par contre, je ne crois pas que les personnages soient aussi superficiels qu'ils le laissent paraître. En plus, la cruauté dont je parlais les rend difficile à cerner. C'est fascinant. C'est magique. En ce sens, cette pièce est absolument géniale. Le plus beau moment de la soirée survient lorsque le rideau se lève. La salle applaudit à tout rompre un décor superbement imaginé. C'est particulièrement réussi.

J'ai rencontré Lorraine Pintal, le metteur en scène, si je ne m'abuse, qui m'a avoué en être à sa première mise en scène de Ducharme. Elle a fait un travail honnête et admirable. Encore du grand théâtre comme il s'en fait peu au Québec.

- Le Journal de Montréal*
- Jeu*
- Voir*
- Un hebdo de quartier
- Le Devoir*
- La Presse*
- «CBF bonjour»
- Parachute*
- «La bande des six»